

HUITION DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR

GEORGES OHNET

(suite)

Cette ardeur philosophique le fortifia, et il envisagea avec tranquillité, presque avec satisfaction, sa situation nouvelle. Il ne pensait plus à mourir, il n'avait plus aucune raison de mourir, il n'avait plus aucune raison de maudire la vie. Elle lui fournissait des sensations inattendues qui fouettaient son imagination active. Mobile et impressionnable, s'enthousiasmant aussi vite qu'il se désolait, son tempérament d'artiste, en un instant, l'emportait dans des conceptions séduisantes, qui remplaçaient toutes ses préoccupations anciennes.

Change de milieu, il éprouvait, non pas une gêne, un souci, mais un contentement, une quiétude. Il lui semblait qu'il venait de s'évader d'une prison dans laquelle, depuis de longs mois, il végétait enfermé. Il était son indépendance, son affranchissement. Ses yeux rafraîchis, et comme allégés, étaient frappés de mille détails qui lui échappaient à la vieille La teinte verte des flots virgés d'écumine argentée-charmant son regard. Il studiait les dégradations de ton du ciel, d'un bleu intense au zénith, et d'un gris d'opale à l'horizon. La légère matrice du navire, les agrès, les voiles rouges, se décollaient sur ce fond clair, la silhouette d'un matelot assis sur le bout-d'hors et serrant une amarre, ce tableau vivant, tout composé, sollicitait exclusivement son attention, et lui procurait une jouissance délicieuse.

A peine dérangé des liens de la mauvaise femme, il était repris par son art et, avec une prodigieuse facilité de détachement, il ne gardait plus de ce qui l'avait torturé, qu'un souvenir très effacé et comme estompé par la distance. Son amour malsain avait disparu de son cœur, à la suite de cette violente secousse morale, comme un fruit pourri tombe de la branche après une nuit d'orage.

Il alluma un des longs Virginias, que le provincial lui avait apportés la veille et, accoudé au bordage, il laissa errer ses yeux sur la mer très calme, animée par le passage des bateaux de pêche et la fuite des grands navires à vapeur se dirigeant, suivis de leur panache de noir fumé, vers Civita-Vecchia ou Naples. Le vent, fraîchissant dans les voiles, poussait le cotre avec rapidité. Et déjà, dans la brume lointaine, apparaissaient de hautes montagnes violettes sous le grand soleil.

Pierre appela Agostino, et lui montrant l'horizon :

— Quelle est cette terre qui est devant nous ?

— La Corse, dit le matelot de sa voix rude. Les montagnes, qu'on voit voye, vont de la pointe de Centuri jusqu'à Bonifacio. La petite île, qui se détache à gauche, c'est Giraglia. Ce soir, nous passerons, entre sa batterie et le cap Corse pour gagner Bastia. Sans la brume de mer, vous distinguerez la neige sur le mont Cinto. Mais vous verrez. C'est un beau pays. Et puis le monopole du tabac n'y existe pas, comme en France, et on y fait librement le commerce. Sans compter que là, ce qui est défendu y est permis tout de même. Mais voilà qu'on va déjeuner. vous devez avoir faim ?

— Ma foi, oui.

— Eh bien ! venez mon ami.

À l'avant sur des caisses vides, un couvert sommaire était dressé. Du pain, du jambon, un fromage de Gorgonzola, des pommes, et du vin blanc dans des flasques.

— Asseyez-vous, monsieur, dit le patron, en montrant à Pierre une place auprès de lui, et servez-vous à votre volonté.

Le chair était appétissante, le peintre y fit honneur. Tout en mangeant, il remarquait que ses compagnons restaient silencieux.

— Est-ce que c'est moi qui vous gêne, pour parler ? demanda-t-il tout à coup. J'en serais désolé.

— Non ! mais nous vivons toujours ensemble, et nous n'avons pas grand chose à nous raconter. Et puis, la mer empêche d'être causeur, elle parle toujours. C'est la grande bavard, et le marin, l'écoute.

Les autres approuvèrent de la

tête. Alors Pierre versant du vin dans un gobelet de fer-blanc et le levant à la hauteur de son visage :

— A votre santé, mes amis. Ils levèrent leur verre, et gravement répondirent :

— A votre santé, Et, après avoir bu le café brûlant et d'excellent rhum, sans plus s'éterniser à table, chacun se mit sur ses pieds et s'en fut à la besogne. Le jour se passa avec une rapidité incroyable, et, le soir, le cotre entra dans le port de Bastia.

Le lendemain matin, la Santé ayant visé la patente du petit bateau, l'équipage eut le droit de descendre à terre. Agostino, s'attachant à Pierre, le fit asseoir à côté de lui, à l'avant de la chaloupe. Il semblait lui faire les honneurs de son pays. Du doigt il lui montrait les divers points de la ville : la place Saint-Nicholas, qui domine la mer, le boulevard de la Traverse, quartier noble et populeux, l'hôpital militaire, ancien couvent de Saint-François, sur les hauteurs, la citadelle, et des ruines d'anciennes donjons canonisés et brûlés pendant les guerres contre les Génois. En adrant ce amphithéâtre de maisons, qui s'étendaient de la montagne, des jardins verdoyants et fleuris, on les oranges et les mim sa répandaient des senteurs exquises. Audez-vous de la ville, la brousse, cette courte et sèche végétation qui couvre les pentes de toutes montagnes de la Corse et constitue ce qu'on appelle le maquis ; genêts, bruyères, genévriers, lentisques et petits sapins, trouvant sur le rocher juste ce qu'il faut de terre pour leurs racines, et offrant un asile presque impénétrable au gibier et aux bandits. Tout en haut, sur les cimes, les admirables forêts de hêtres, richesses du pays, ravagées par les habitants qui les pillent, détruites par les bergers qui les incendient pour créer des pâturages.

Tout cela, Agostino le racontait à son sauveur, pendant que le canot suivait le mole du quai, se dirigeant vers le quai.

Au pied de l'escalier ils descendirent, et l'air un peu étouffé, se trouva sur la terre ferme. Il était encore vêtu de son caban, de son pantalon de laine grossière, et chaussé de ses espadrilles. Il avait seulement pris, dans ses anciens habits, déformés par l'eau de mer, son argent et son montre. A la devanture d'un liquiste, établi sur le quai, il se regarda dans les vitres de l'étalage, et avec le bandeau qui lui coupait le front, il se découvrit une vraie figure de brigand. Il saisit Agostino par le bras, et l'arrêta.

— Où vas-tu de ce pas ? demanda-t-il.

— Déjeuner d'abord, dit le jeune garçon, et puis en route pour le village. Nous avons une semaine de relâche, en attendant de nouvelles marchandises.

— Eh bien ! viens déjeuner avec moi, ensuite tu m'indiqueras une auberge.

— Ne veux-tu pas m'accompagner au pays ? dit Agostino d'une voix tremblante. Je m'étais promis de te faire embrasser par ma mère.

— J'ai chez toi, très volontiers, répondit Pierre en riant ; mais oublie-tu que j'ai promis au patron de lui repêcher son Saint-Laurent ?... Chose dite, chose faite !

— C'est juste fit Agostino gaiement. Mais combien te laudrait-il pour ton travail ?

— La matinée de demain.

— Ainsi demain soir tu seras disposé à m'accompagner ?

— Oui, certes.

— Alors je t'attendrai. J'irai tantôt retener la carrole du père Antoni, tu feras ainsi la route plus commodément.

— Eh bien c'est convenu... Ils gagnèrent l'auberge de Santa-Maria, où Agostino était avantageusement connu pour les excellents comestibles de cette bande qu'il apportait, tous les mois, de Grèce et d'Italie.

Installé dans une chambre au premier étage, Pierre put, pour la première fois, depuis trois jours, se soustraire à la fascination de merveilleuse aventure, se mettre en face de lui-même, et réfléchir à ce qu'il devait faire. D'un côté, il sentait un dégoût profond de rentrer en France ; de l'autre, il avait à cœur de ne point charger Agostino. Tout conspirait donc pour le retener. Et puis, le charme de cette contrée admirable agissait sur lui. Tout ce qui l'entourait était fait pour le séduire : la nature sauvage et attrayante à la fois, les mœurs originales des habitants, enfin le mystère de son inconnu, qui lui permettait de vivre, pendant un temps aussi long qu'il voudrait, au de la basse classe, si intéressante à étudier, dans ce pays où les mendiants avaient des fiertés de grands seigneurs.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & Cie., 146, 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

Bryson, Graham & Co.

Vendent Maintenant le

STOCK de GROS SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variété de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offert à une population intelligente et économique. Prix : à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions : Comptant.
Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Aussi un tort Stock de Thé et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots séchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'Ision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,
57, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au
56 RUE GEORGE 56
(marché St)

En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lasser, Eor, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.
Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bituminieux et Anthracite.

Bien Criblé
Et Tamisé.

O'Reilly & Honey,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.
Noel et
Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 23, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Première Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Première Classe.

Congé d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIV :

8.00 A. M. REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide s'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, a un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.30, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Fortland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Boston, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chais doré et de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Roussé Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH,
Surintendant Général, Agents Général Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Sud-est d'Ontario Chambers, Ottawa,

FERRONNIERIES

Une des plus anciennes maisons canadiennes de la vallée de l'Ottawa et des mieux établies sous le rapport des prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner
Magasins de la grosse Parrière

— MAGASINS : —
RUE SUSSEX ET DUFF, CHAUDIER
23-11-87-88.

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté sinon l'argent vous sera rendu.

CHEZ H. NOREZ, No. 35 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Publie par le

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.
Un An par la Poste \$ 3.

11eme. ANNEE

Lectures du

PRINCESS FLORENCE
"Princess Florence" est une chienne anglaise qui fait au bruit, à Londres, que la crière et qui, naturellement dans la langue gracieuse de ring. Sa célébrité sans pourrait, dans une certaine consoler nos voisins de leurs mes métalliques.

Jamais chien de haute race atteint un prix aussi fabuleux que celui de "Princess Florence". Elle appartient à la philanthropie du mont Saint Bernard elle est, jusqu'ici, la plus belle plus rare et la plus fine fleur.

Nous devons lui savoir gré pour avoir montré jusqu'à quel point prodigieuse peuvent atteindre les crocs d'un chien d'élite. En un Américain achetait en terre le fameux Saint Bernard Jimmon, qu'il payait vingt mille francs. On pouvait ajouter le Chenil, revue aussi productive qu'intéressante, que l'extraordinaire ne serait jamais passé, c'est qu'en effet Jimmon représentait, paraît-il, le produit du Saint Bernard amplifié, et aux Anglais et aux Américains Nord.

Mais voici que la gloire de l'illustre Pinlimmon se considère comme distancée par les triomphes britanniques d'une jeune de sa race : Princess Florence. Son heureux propriétaire, M. man, en a refusé coup sur coup trente, quarante et quarante mille francs. Il prétend que Josse vaut mieux que cela. tout récemment, lorsqu'on offert cinquante deux mille francs de sa tête, M. man, qu'n'attache pas ses du Saint Bernard avec des sa de York, s'est contenté de les épaules en souriant avec daïn.

C'est Pinlimmon qui doit être éliminé !

Lorsqu'il est de pure espèce Saint Bernard est certainement représentés dans les plus belles lignes de la race canine. C'est un drapé dans sa majesté et débonnaire, il est superbe et prodigieuse sans en jamais : qualité belle et rare, chez l'homme. Montagnard pido, bravant les neiges, les et l'aquilon, l'avalanche et le vent, c'est un cantinier dévoué voyageur, qu'il faire et qu'il couvre sous la neige, qu'il ret et qu'il ramène. C'est un bête étrange et désintéressé poste d'honneur est un pin Alpes, dont la mission, toute remplie, est de secourir et de ver. J'allais dire ses semblables. Son rôle est une sorte d'apôtre via un dévouement, son h une légende.

Depuis qu'il s'est retiré dans monastère, le chien du Saint Bernard semble avoir quitté l'humanité naturelle pour entrer dans la rale en action.

C'est surtout du chien Saint Bernard qu'il est juste de dire qu'il lui manque la parole. Il parle malheureusement que d'une joyeuse anecdote qui se présente tout de ma plume.

Un aimable voyageur entre une auberge de village, suivi d'un énorme Saint-Bernard, bel et médallé pour un acte de dévouement que je me garderais de tester. S'il s'agissait d'un hôte ce serait peut être différent.

A la vue de l'animal gigantesque et très bien (un chien de les assistants se lèvent et s'en vont).

Le voyageur rassié et com de deux couverts, un pour lui et tre pour le Saint-Bernard.

— Je prendrai une soupe, dit étranger en attachant une serviette au cou de la bête.

— Moi aussi, or j'onne le chien une soupe, et surtout épaisse. Je meurs de faim.

Le servante fait trois pas en arrière, levant les bras au ciel, ou trois consommateurs s'esquayaient. Un chien qui parle. On sert les étranges convive qui devorent comme des entrées